



Khirbet Qeiyafa SKYVIEW - EDITED

La naissance et la mort du minimalisme biblique

- Yosef Garfinkel
- [24/04/2023](#)

La longue conversation académique qui entoure la datation des sites et des artefacts bibliques peut rapidement devenir technique et fastidieuse. Ce sujet est pourtant essentiel à la pratique de l'archéologie biblique et, en définitive, à la crédibilité de la Bible hébraïque en tant qu'outil archéologique.

L'article suivant, écrit par le professeur Yosef Garfinkel, archéologue de l'Université hébraïque, explore le sujet du minimalisme biblique. Si la science qui soutient le point de vue du professeur Garfinkel est à la fois solide et convaincante, c'est le style d'écriture—la clarté et la vigueur, la logique facile à suivre—qui en fait, à notre avis, l'une des meilleures élucidations de ce sujet.

Cet article a été publié à l'origine dans le numéro de mai-juin 2011 de *Biblical Archaeology Review* (BAR; Revue d'archéologie biblique) et est republié ici avec la permission de la Biblical Archaeology Society [Société d'archéologie biblique] et du professeur Yosef Garfinkel.

Le « minimalisme biblique », comme on l'appelle, a connu un certain nombre de permutations dans un passé récent. Sa carrière moderne a commencé il y a une trentaine d'années, lorsque la BAR [*Biblical Archaeology Review*—Revue d'archéologie biblique] était encore dans sa jeunesse. Depuis lors, il fait partie du débat en cours sur la mesure dans laquelle les données historiques sont intégrées dans la Bible hébraïque.

Au milieu des années 1980, le principal argument concernait la datation de la rédaction finale du texte de la Bible hébraïque. L'école minimaliste affirmait alors qu'elle n'avait été rédigée qu'à l'époque hellénistique, soit près de 700 ans après l'époque de David et Salomon, et que les descriptions bibliques étaient donc purement littéraires.

Les principaux promoteurs de cette position étaient centrés à l'Université de Copenhague au Danemark (Niels Peter Lemche et l'Américain expatrié Thomas Thompson), et en Angleterre (Philip Davies et Keith Whitelam). Les titres de leurs livres nous révèlent leur sujet : une recherche de *véritable* Israël de la période biblique (si tant est qu'il y ait eu un véritable Israël). Ainsi, il y a Lemche (1988) : *Ancient Israel : A New History of Israelite Society* [*Ancien Israël : une nouvelle histoire de la société israélite*] ; Thompson (1992) : *Early History of the Israelite People* [*Histoire ancienne du peuple israélite*] ; Davies (1992) : *In Search of 'Ancient Israel'* [*À la recherche de 'l'ancien Israël'*] ; et Whitelam (1997) : *The Invention of Ancient Israel* [*L'invention de l'ancien Israël*]

PT_FR

Une grande partie de la discussion s'est concentrée sur le récit biblique du 19^e siècle avant J.-C., l'époque de David et Salomon, la période connue sous le nom de monarchie unie. Existait-il une monarchie unie ? David et Salomon étaient-ils les rois d'un véritable État ? D'ailleurs, ont-ils réellement existé ? Ou étaient-ils simplement des créations littéraires des auteurs bibliques ? Pour les minimalistes, le roi David était « à peu près aussi historique que le roi Arthur ».* Le nom de David n'avait jamais été trouvé dans une inscription ancienne.

À peine l'argument minimaliste avait-il été développé qu'il était profondément miné par une découverte archéologique. En 1993 et 1994, plusieurs fragments d'une stèle araméenne ont été trouvés lors des excavations de longue durée de Tel Dan dirigées par Avraham Biran du *Hebrew Union College* de Jérusalem. Les références historiques de l'inscription et la paléographie de l'écriture montrent clairement qu'elle date du neuvième siècle avant J.-C. De plus, le texte mentionne spécifiquement un roi d'Israël et un roi de la « Maison de David » (en hébreu *bytdwd*), c'est-à-dire un roi de la dynastie de David.

Cette découverte a conduit à un réexamen de la célèbre stèle de Mesha, une inscription moabite contemporaine découverte il y a plus d'un siècle. André Lemaire, paléographe principal à la Sorbonne, a identifié dans ce texte une référence supplémentaire à la Maison de David.** Cela a été confirmé par la suite par un autre paléographe principal, Émile Puech, de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem.¹

Ainsi, il existe au moins une, voire deux, références claires à la dynastie de David au neuvième siècle avant notre ère, soit 100 à 120 ans seulement après son règne. C'est une preuve évidente que David était bien un personnage historique et le père fondateur d'une dynastie.

Cela a conduit à l'effondrement du paradigme minimaliste. Il y avait un David. Il était un roi. Et il a fondé une dynastie. Les minimalistes ont réagi en panique, ce qui a conduit à un certain nombre de suggestions qui semblent maintenant ridicules : l'hébreu *bytdwd* devrait être lu non pas comme la Maison de David, mais comme un lieu nommé *betdwd*, en parallèle avec le nom de lieu bien connu d'Ashdod.² D'autres suggestions minimalistes comprenaient « Maison de l'oncle, » « Maison de la bouilloire » et « Maison du bien-aimé ».[†]

De nos jours, de tels arguments peuvent être classés dans la catégorie des « traumatismes par effondrement du paradigme », c'est-à-dire des compilations littéraires d'arguments sans fondement, déguisés en écrits scientifiques par le biais de notes de bas de page, de références et de publications dans des revues professionnelles. La stèle de Tel Dan a mis fin à la première phase du débat sur

l'historicité de la Bible hébraïque, en démontrant que le paradigme mythologique n'était rien d'autre qu'un mythe moderne.

Après l'effondrement de ce paradigme mythologique, une nouvelle stratégie a été développée par les minimalistes. La méthode centrale consistait à abaisser de près de cent ans la datation du matériel archéologique qui avait été précédemment attribué à l'époque de David et Salomon—du début ou du milieu du 10^e siècle avant J.-C. à la fin du dixième, voire au neuvième siècle avant J.-C. Il s'agissait d'un argument fondé strictement sur l'archéologie. Le principal développeur et promoteur de cet argument est Israël Finkelstein de l'Université de Tel Aviv. Il s'appuie sur la « chronologie basse » par opposition à la chronologie traditionnelle.

Voici comment cela fonctionne : la période que les archéologues appellent l'âge du fer I en Juda et en Israël était une période de communautés agraires organisées selon une organisation sociale tribale (décrite dans la tradition biblique comme la période des juges).

La période suivante, l'âge du fer II, est une période de société urbaine et d'organisation étatique centralisée (décrite dans la tradition biblique comme la période des rois). Sur ce point, il y a un accord général, on pourrait presque dire universel. De même, on s'accorde à dire que David et Salomon ont régné d'environ 1000 à environ 930 avant J.-C. La question est de savoir si ces quelque 75 ans se situent à l'âge du fer I ou à l'âge du fer II (ou, plus précisément, à l'âge du fer IIA). Autrement dit, à l'époque de David et Salomon, Juda et Israël étaient-ils caractérisés par des communautés agraires (l'âge du fer I) ou par une société urbaine et une organisation étatique centralisée (âge du fer IIA) ?

Selon la chronologie traditionnelle (ou haute), la transition de l'âge du fer I (communautés agraires) à l'âge du fer II (États urbains et centralisés) s'est produite vers 1000 avant J.-C. Cela situe David et Salomon à l'âge du fer II, à la tête d'un État central, organisé et urbain. En abaissant la date de la transition de l'âge du fer I à l'âge du fer II, les minimalistes ont réussi à placer David et Salomon à l'âge du fer I. Tous les magnifiques matériaux archéologiques, y compris l'architecture monumentale, qui avaient été précédemment datés de l'époque de David et Salomon sont maintenant datés plus tard. Et les matériaux pauvres qui étaient auparavant attribués à la période pré-étatique des juges (en termes bibliques) sont maintenant devenus des preuves de la manière de vie à l'époque de David et Salomon.

La chronologie basse de Finkelstein a abaissé la date de la transition de l'âge du fer I à l'âge du fer II à environ 925 av.J.-C. Une approche plus extrême abaisse la transition jusqu'à 900 av J.-C. (la « chronologie ultra-basse »).³

Selon la chronologie basse, l'urbanisation d'Israël et de Juda ne s'est produite qu'à la fin du 10^e siècle avant J.-C., et David et Salomon n'étaient pas les dirigeants d'un royaume mais plutôt des chefs de tribus locales.

Les partisans de la chronologie basse se fient principalement à la datation au radiocarbone (également appelée C-14 ou carbone 14) des restes organiques, tels que le bois et les noyaux d'olives, trouvés dans les fouilles archéologiques. Au cours de la dernière décennie, des centaines d'échantillons organiques provenant de sites de l'âge du fer ont été envoyés à des laboratoires pour une datation radiométrique afin de vérifier ou de contredire la chronologie basse. Malgré l'allure scientifique qui peut sembler indiquer la précision, les dates fournies par l'analyse radiocarbone sont souvent assez incertaines.* La matière organique testée peut être durable comme le bois ou éphémère comme les noyaux d'olive. La strate archéologique précise dont provient le spécimen (indiquant la période archéologique—âge du fer I, par exemple, ou âge du fer II) peut être incertaine. La strate archéologique de l'échantillon peut être étroite, ne durant que quelques années, ou large, durant un siècle ou plus. De plus, tous s'accordent à dire que la date obtenue doit être ajustée, ou « calibrée », pour obtenir une date plus fiable. Il existe plusieurs façons de procéder.

Enfin, le résultat ne nous donne qu'une probabilité que le matériau ait été créé à la date donnée par l'analyse au carbone 14 ; plus la fourchette de dates est grande, plus la probabilité que l'âge réel du spécimen se situe dans cette fourchette est élevée. En raison de toutes ces incertitudes, de nombreux échantillons doivent être testés afin d'avoir confiance dans les résultats.

Dans les premiers temps de la tentative de soutenir ou de réfuter la chronologie basse, divers problèmes de datation au carbone 14 ont été exposés et corrigés, et les défenseurs de la chronologie basse ont déclaré sans hésiter que les résultats de datation de certaines d'échantillons soutenaient clairement la chronologie basse.⁴ Inversement, les mêmes dates ont également été présentées comme soutenant la chronologie haute traditionnelle.⁵ Il est en effet assez bizarre de voir le même corpus de dates radiométriques utilisé pour soutenir les deux chronologies.

Plus récemment, des échantillons de radiocarbone plus fiables ont été testés à Megiddo (Strate K-4), Yokneam (Strate XVII) et Tell Keisan (Strate 9a), tous situés dans la vallée de Jizreel et la plaine d'Acco, c'est-à-dire tous dans le nord du royaume d'Israël. Ces couches représentent la dernière colonie de l'âge du fer I dans chaque site. Toutes ces strates ont été suivies de couches de destruction, ce qui rend la datation plus fiable. Les résultats ont été rédigés en 2007, mais pas publiés avant 2009, par Finkelstein et son collègue Eli Piasetzky.⁶ Les résultats montrent une date de destruction moyenne pondérée non calibrée de 2852, plus ou moins 13 ans avant le présent. Après le calibrage, la date est d'environ 1000 ans avant notre ère. C'est exactement la datation indiquée par la haute chronologie traditionnelle il y a plusieurs décennies. Ainsi, Finkelstein n'est pas seulement le père fondateur de la basse chronologie mais aussi son croque-mort.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Il est vrai que les dates au radiocarbone provenant d'autres sites du royaume d'Israël du Nord soutiennent l'idée que le matériel archéologique de l'âge du fer IIA peut être daté de la fin du 10^e siècle avant J.-C. Cela a bien sûr satisfait les minimalistes. Mais ces dates au radiocarbone provenant de sites du nord du royaume d'Israël n'ont pas répondu à la question concernant Juda (d'où venait David).

L'argument selon lequel Juda était une société agraire jusqu'à la fin du 10^e siècle avant J.-C. et que David et Salomon n'auraient pas pu régner sur un royaume centralisé et institutionnalisé avant cette époque a été réduit en miettes par nos fouilles à Khirbet Qeiyafa, où nous avons travaillé sur le terrain au cours des quatre derniers étés.

Les lecteurs de la BAR ont déjà reçu deux rapports sur ces fouilles passionnantes.* Qeiyafa est un site très fortifié en Judée, à la frontière israélo-palestinienne. Il reflète clairement une société hautement organisée. De plus, il s'agit essentiellement d'un site à une seule période (à l'exception d'une petite occupation à la période hellénistique et d'une forteresse byzantine au sommet du site). Et cette période est clairement de l'âge du fer IIA. La colonie de courte durée de l'âge du fer IIA a pris fin avec la destruction du site. Doit-on dater le peuplement de Qeiyafa au début du 10^e siècle avant J.-C., lorsque David et Salomon régnaient, ou à la fin du 10^e siècle, lorsque les rois suivants ont régné séparément en Juda et en Israël ?

L'analyse radiocarbone des noyaux d'olives à courte durée de vie a démontré que ce site fortement fortifié ne pouvait pas dater de plus de 969 av.J.-C. (avec une probabilité de 77,8 pour cent). Cette date correspond à la période associée au roi David (vers 1000 à 965 avant J.-C.) et est trop précoce pour le roi Salomon (vers 965 à 930 avant J.-C.). La ville fortifiée de Qeiyafa indique que l'âge du fer a commencé en Judée à la toute fin du 11^e siècle avant J.-C., ce qui fait du paradigme de la basse chronologie un mythe moderne.

Si vous pensez que c'est la fin de l'argument minimaliste, vous vous trompez. Et si Qeiyafa, qui se trouve à la frontière israélo-palestinienne, était philistine plutôt qu'israélite (c'est-à-dire judéenne) ?

C'est ainsi qu'a débuté une nouvelle phase dans l'évolution de l'approche minimaliste. L'argument minimaliste de base à considérer maintenant est très simple : même si David était un personnage historique (d'après la stèle de Tel Dan), et même si la transition de l'âge du fer I à l'âge du fer II a commencé en Judée à la fin du 11^e siècle avant J.-C. (d'après la datation de Khirbet Qeiyafa), il n'y avait toujours pas de royaume en Judée au 10^e siècle avant J.-C., car Qeiyafa (à la frontière judéo-philistine) est un site philistin, faisant partie du royaume de Gath, identifié comme Tell es-Safi, à moins de 10 miles à l'ouest de Qeiyafa.⁷

Pour nous, il est clair que Qeiyafa n'est pas un site philistin pour les raisons suivantes :

- 1) Aucun os de porc ou de chien n'a été trouvé à Qeiyafa, alors qu'à Gath (Tell es-Safi) les porcs et les chiens faisaient partie du régime alimentaire, comme l'indiquent les restes d'os qui y ont été trouvés.⁸
- 2) L'entrée principale de Qeiyafa donnait sur Jérusalem et non sur la Philistie.
- 3) Qeiyafa est entourée d'un double mur, ou casemate. De telles murailles sont inconnues en Philistie, mais sont courantes en Judée.
- 4) En Philistie, seules cinq grandes villes—celles mentionnées dans la Bible : Askalon, Asdod, Gaza, Gath et Ékron—étaient fortifiées. Aucun village de campagne en Philistie n'est connu pour avoir été fortifié. Ce n'est pas le cas en Judée, ce qui est cohérent avec la fortification majeure de Qeiyafa.
- 5) Le désormais célèbre ostracon de Qeiyafa est inscrit avec des lettres « proto-cananéennes » en langue hébraïque, selon notre épigraphe, Haggai Misgav. Dans l'inscription récemment publiée de Gath des philistins, les noms sont indo-européens. L'écriture de l'inscription de Gath est également « proto-cananéenne », mais la langue est probablement philistine.

Je suppose que si nous parvenions un jour à convaincre les sceptiques que Qeiyafa n'est pas un site philistin et ne se trouve pas en Philistie, il nous faudrait alors prouver qu'il ne s'agit pas d'au moins sept autres nations autochtones mentionnées dans la Bible : les Hétiens, les Gurgasiens, les Amoréens, les Cananéens, les Phéréziens, les Héviens et les Jébusiens (Deutéronome 7 : 1).

Dans la mesure où les relevés radiométriques reflètent une date de fin du 10^e siècle avant J.-C. pour la transition vers l'âge du fer IIA, ils proviennent exclusivement de sites du nord du royaume d'Israël. Les échantillons de l'âge du fer IIA ont été prélevés dans des endroits comme Megiddo, Tel Rehov, Tel Dor et Hatsor, mais pas dans des sites du sud comme Arad, Beer Schéba, Lakis ou les strates plus anciennes de Tel Beth-Shemesh. De plus, même dans leurs sites du nord, les partisans de la chronologie basse s'appuient sur des échantillons de l'âge du fer IIA qui ne proviennent pas du début de cette période mais seulement d'une strate IIA plus tardive (comme à Megiddo). C'est une erreur méthodologique évidente que de supposer la date du début d'une période en datant ses étapes ultérieures.

Paradoxalement, les résultats radiométriques sur lesquels s'appuient les partisans de la chronologie basse confirment en fait la séquence chronologique décrite dans le récit biblique. La Bible indique clairement que le premier royaume israélite a été établi à Jérusalem (au début du 10^e siècle avant J.-C.) et que le royaume d'Israël du Nord n'a été créé que 80 ans plus tard. La capitale nord-israélite de Samarie n'a été construite qu'environ 120 ans après l'établissement de Jérusalem comme capitale. Certains érudits modernes tentent d'inverser la séquence indiquée dans la Bible. Ils prétendent que le récit biblique ayant été édité et peut-être écrit des centaines d'années plus tard, il ne peut être considéré comme une preuve historique. Par conséquent, selon eux, notre compréhension de l'histoire doit se fonder sur les inscriptions de Mésopotamie et d'Égypte. En dehors de la Bible, le royaume d'Israël est mentionné pour la première fois dans des inscriptions royales assyriennes et dans la stèle de Mesha au milieu du neuvième siècle avant J.-C. Ce n'est que beaucoup plus tard que le royaume de Juda est mentionné—par le monarque assyrien Sennachérib à la fin du huitième siècle avant J.-C. Sur la base de cette séquence, un nouveau paradigme a été créé par certains minimalistes, selon lequel, contrairement au récit biblique, le royaume du nord d'Israël s'est développé en premier, tandis que le royaume de Juda n'est apparu que deux siècles plus tard.

Au début, la chronologie basse semblait soutenir ce nouveau paradigme, puisqu'elle date les sites de l'âge du fer IIA principalement de la fin du 10^e et du début du neuvième siècle avant J.-C. Géographiquement, cependant, puisque ces dates proviennent uniquement de sites du nord du royaume d'Israël, tout ce qu'elles indiquent est que les activités de construction dans le royaume d'Israël ont commencé principalement au neuvième siècle avant J.-C. C'est exactement le moment où la tradition biblique indique qu'un royaume a été établi dans cette région !

L'erreur de raisonnement des partisans de la chronologie basse consiste à appliquer ces résultats de datation au royaume de Juda et à soutenir que l'urbanisme en Juda n'a également commencé qu'au neuvième siècle av. J.-C.

Chacun de ces royaumes doit être daté indépendamment. Les datations indépendantes suggèrent que le royaume de Juda s'est développé vers 1000 avant J.-C., comme l'indiquent les résultats radiométriques de Qeiyafa. Le royaume septentrional d'Israël, quant à lui, s'est développé vers 900 avant J.-C., comme l'indiquent les dates radiométriques obtenues dans cette région.

La tradition biblique et la datation radiométrique se soutiennent mutuellement. Placer la formation et le développement du royaume d'Israël avant ceux du royaume de Juda, comme l'ont fait les partisans de la chronologie basse, est simplement un autre mythe moderne.⁹

Certaines découvertes plutôt banales faites lors de nos fouilles à Qeiyafa étaient fortement la conclusion selon laquelle un État urbanisé et une administration précoce existaient en Judée au début du 10^e siècle avant J.-C. Plus de 20 jarres de stockage standardisées, chacune mesurant environ 2 pieds de haut, ont été mises au jour près de la porte de la ville. Les jarres sont hautes et étroites, avec des cols courts, des épaules arrondies et des bases relativement petites et plates. Sur la poignée de la plupart de ces récipients se trouvait l'empreinte d'un ou deux doigts. Ces récipients en poterie étaient probablement utilisés pour la collecte des taxes, sous forme d'huile d'olive, de vin et d'autres produits agricoles. Nous avons décidé de procéder à une analyse pétrographique de l'argile, qui a révélé qu'ils avaient tous été fabriqués dans un centre de production non encore découvert près de Qeiyafa. Ces jarres standardisées de Qeiyafa du 10^e siècle étaient apparemment un développement précoce des poignées de jarres courantes du huitième siècle avant J.-C., estampillées *l'melekh* (« appartenant au roi »). Les anses *l'melekh* et nos anses de Qeiyafa marquées d'empreintes digitales témoignent toutes deux d'une société organisée de manière centralisée et imposant une réglementation gouvernementale—en bref, un État.

L'ostracon hébreu, qui indique l'existence à cette époque d'une société lettrée avec des scribes, même dans cette colonie éloignée de la capitale de l'État, Jérusalem, vient renforcer cette conclusion.* De plus, cette inscription ne témoigne pas simplement d'une transaction commerciale, mais d'une composition littéraire. Bien que nous puissions à peine retrouver le texte, il semble clair qu'il concerne l'éthique et la justice. Les fouilles de Qeiyafa indiquent qu'au début du 10^e siècle avant J.-C., à l'époque de David, il existait déjà une ville fortifiée à un endroit stratégique de la frontière de Juda. Cette ville reflète déjà un concept urbain clair qui intègre le mur d'enceinte de la casemate avec les maisons voisines. Quatre autres villes présentant ce type d'urbanisme sont connues en Judée, mais à une époque légèrement plus tardive : Tel Beth-Shemesh, Tell Beit Mirsim, Tell en-Nasbeh et Beer Schéba.

Les fouilles de Qeiyafa montrent que ce concept urbain avait déjà été développé à l'époque du roi David. Le lecteur remarquera que je n'ai pas utilisé le terme « royaume unifié », nomenclature courante pour le royaume de David et Salomon qui est censé avoir inclus à la fois le royaume septentrional d'Israël et le royaume méridional de Juda (que, pendant les sept premières années, David a gouverné depuis Hébron avant de conquérir Jérusalem—2 Samuel 5 : 5). Les fouilles de Qeiyafa ne permettent pas de savoir s'il existait effectivement un royaume unifié, avec une dynastie régnant sur Juda et Israël depuis Jérusalem. À ce jour, aucun centre urbain fortifié datant du début du 10^e siècle avant J.-C. n'a été découvert dans la région du royaume d'Israël du Nord. C'est pourquoi j'ai évité d'utiliser le terme de royaume unifié. Ce qui est clair, cependant, c'est que le royaume de Juda existait déjà en tant qu'État à organisation centrale au 10^e siècle avant J.-C.

Notes de bas de page

*Philip R. Davies, « 'House of David' Built on Sand » [La 'Maison de David' est bâtie sur du sable], BAR, juillet-août 1994.

**André Lemaire, « 'House of David' Restored in Moabite Inscription » [La 'Maison de David' restaurée en inscription moabite], BAR, mai-juin 1994.

† Voir David Noel Freedman et Jeffrey C. Geoghegan, « 'House of David' Is There » [La 'Maison de David' est là], BAR, mars-avril 1995 ; Anson F. Rainey, « The 'House of David' and the House of the Deconstructionists » [La 'Maison de David' et la 'Maison des Déconstructionnistes], BAR, novembre-décembre 1994.

*Voir Lily Singer-Avitz, Archaeological Views : « Carbon 14—The Solution to Dating David and Solomon? » [Le carbone 14—la solution pour dater David et Salomon ?]. BAR, mai-juin 2009.

*Hershel Shanks, « Newly Discovered: A Fortified City From King David's Time » [Nouvellement découverte : une ville fortifiée de l'époque du roi David], BAR, janvier-février 2009 ; « Prize Find: Oldest Hebrew Inscription Discovered in Israelite Fort on Philistine Border » [Trouvaille : la plus ancienne inscription hébraïque découverte dans une forteresse israélite à la frontière philistine], BAR, mars-avril 2010.

*Voir Avraham Faust, « How Did Israel Become a People? » [Comment Israël est-il devenu un peuple ?], BAR, novembre-décembre 2009.

*Voir « Prize Find: Oldest Hebrew Inscription Discovered » [Trouvaille : la plus ancienne inscription hébraïque découverte dans une forteresse israélite à la frontière philistine], BAR, mars-avril 2010.

Notes de bas de page

1 Émile Puech, « La stèle araméenne de Dan : Bar Hadad II et la coalition des Omrides et de la maison de David », Revue Biblique 101 (1994), p. 215. Voir aussi Anson F. Rainey, « The 'House of David' and the House of the Deconstructionists » [La 'Maison de David' et la 'Maison des Déconstructionnistes], BAR, novembre-décembre 1994.

2 Niels P. Lemche et Thomas L. Thompson, « Did Biran Kill David ? The Bible in the Light of Archaeology » [Biran a-t-il tué David ? La Bible à la lumière de l'archéologie], Journal of the Study of the Old Testament [Journal de l'étude de l'Ancien Testament] 19 (1994), pp. 3 à 21.

3 Ayelet Gilboa et Ilan Sharon, « An Archaeological Contribution to the Early Iron Age Chronological Debate : Alternative Chronologies for Phoenicia and Their Effects on the Levant, Cyprus and Greece » [Une contribution archéologique au débat chronologique de l'âge du fer ancien : chronologies alternatives pour la Phénicie et leurs effets sur le Levant, Chypre et la Grèce], Bulletin of the American Schools of Oriental Research [Bulletin des écoles américaines de recherche orientale] 332 (2003), pp. 7 à 80 ; Ilan Sharon, Ayelet Gilboa, Timothy Jull et Elisabetta Boaretto, « Report on the First Stage of the Iron Age Dating Project in Israel : Supporting the Low Chronology » [Rapport sur la première étape du projet de datation de l'âge du fer en Israël : soutenir la chronologie basse], Radiocarbon 49 (2007), pp. 1 à 46.

4 Sharon et al., « Report on the First Stage of the Iron Age Dating Project in Israel » [Rapport sur la première étape du projet de datation de l'âge du fer en Israël].

5 Amihai Mazar et Bronk Ramsey, « 14C Dates and the Iron Age Chronology of Israel : A Response » [Les dates du Carbone 14 et la chronologie de l'âge du fer en Israël : une réponse], Radiocarbon 50 (2008), pp. 159 à 180.

6 Israël Finkelstein et Eli Piasezky, « 14C and the Iron Age Chronology Debate : Rehov, Khirbet en-Nahas, Dan and Megiddo » [Carbone 14 et le débat sur la chronologie de l'âge du fer : Rehov, Khirbet en-Nahas, Dan et Megiddo], Radiocarbon 48 (2006), pp. 373 à 386.

7 Voir également Yosef Garfinkel et Saar Ganor, Khirbet Qeiyafa, Vol 1 : Excavation Report 2007-2008 [Khirbet Qeiyafa, volume 1, rapport des fouilles de 2007-2008] (Jerusalem : Israel Exploration Society [Jérusalem : société d'exploration d'Israël], 2009).

8 Nadav Na'aman, « In Search of the Ancient Name of Khirbet Qeiyafa » [À la recherche de l'ancien nom de Khirbet Qeiyafa], Journal of Hebrew Scriptures [Journal des écritures hébraïques] 8 (2008).

9 Aren Maier, communication personnelle.

10 Pour une discussion plus approfondie, voir Amihai Mazar, « The Spade and the Text : The Interaction between Archaeology and Israelite History Relating to the Tenth-Ninth Centuries B.C.E. » [La pelle et le texte : l'interaction entre l'archéologie et l'histoire israélite relative aux 10^e et 9^e siècles avant notre ère], Understanding the History of Ancient Israel [Comprendre l'histoire de l'ancien Israël] (Oxford : Oxford Univ. Press, 2007), pp. 143 à 171.